

Les paradoxes de la foi : grandir et rester petit.

Peut-on tout croire ?

Nos yeux, quand ils lisent ou regardent quelque chose, nous disent-ils la vérité ?

Notre esprit, notre intelligence, quand il perçoit une donnée, un fait, quand il réfléchit, analyse, essaye de comprendre, comprend-il correctement ?

N'y aurait-il pas, parfois, des choses qui semblent "évidentes" et qui pourtant sont "fausses" ?

Il existe de nombreuses images "pièges", des illusions d'optique, qui pourtant semblent réelles.

La vie n'est pas une longue ligne droite, que tout est noir ou blanc, que tout est logique, organisé, cohérent, absolu.

Et même la Bible présente des valeurs, des notions, des textes qui sont paradoxaux, qui, lus en première intention, côte à côte, donneraient l'impression de se contredire, ou d'indiquer une direction opposée, ou simplement de ne pas pouvoir co-exister.

Et sans pouvoir vivre avec ces paradoxes, alors la vie chrétienne me semble impossible.

Je vous invite à découvrir et "interpréter" 4 de ces paradoxes bibliques.

1. Donner - posséder.

Actes 20.35 : *"il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir".*

Belle parole, très pratique pour encourager les gens à faire des dons, pour "faire la morale".

Jésus appelle à une certaine pauvreté : *"I seule tunique, sandales et pas d'argent"* (Matthieu 10.9, 10) ; *"va, vend tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et suis-moi"* (Matthieu 19.21)

Mais, paradoxalement, tant parmi les patriarches et les grandes figures bibliques, sont des hommes riches : Job, Abraham, Jacob, Joseph, David, Salomon.

Certains chrétiens ont développé ce qu'on peut appeler "un évangile du succès, ou de la prospérité" : si ta foi est authentique et sincère, que tu pries, etc., alors Dieu te bénira et comblera de richesses.

Le paradoxe de la Bible pourrait s'illustrer par cette parabole :

➡ *Un mandarin partit un jour dans l'au-delà. Il arriva d'abord en enfer. Il y vit beaucoup de gens attablés devant des plats de riz. Mais tous mouraient de faim, car ils avaient des baguettes longues de deux mètres, et ils ne pouvaient s'en servir pour se nourrir.*

Puis, il alla au ciel. Là aussi, il vit beaucoup de gens attablés devant des plats de riz ; et tous étaient heureux et en bonne santé. Eux aussi avaient des baguettes longues de deux mètres, mais chacun s'en servait pour nourrir celui qui était assis en face de lui.

Un exemple biblique est celui d'Abraham et de Lot.

Genèse 13.1-18 : Abraham décide de prendre la partie la plus pauvre, et pourtant, c'est lui qui devient le plus riche (quand on se souvient que Lot va devoir abandonner la ville de Sodome pour éviter le feu du ciel et se réfugier dans une grotte...!).

⇒ Autrement dit : comment peut-on appeler à donner, à "devenir pauvre", tout en découvrant que ceux qui ont donné semblent riches ?

Trois éléments :

a. Pour recevoir, il faut de la place. Il est impossible de remplir un seau déjà plein !

b. Le don est l'expression extrême de la valeur No 1 de Dieu : l'amour. Et, par définition, aimer ne peut s'expérimenter que dans un don, sans attente de contre-partie ou de récompense, ou de bénéfice. Sinon, il ne s'agit plus d'amour vrai, mais de commerce.

Jean 15.13 : *"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis"*.

c. J'aime cette citation : *"la mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure"*.

Et celle de l'Abbé Pierre : *"l'injustice ce n'est pas l'inégalité, c'est le non-partage"*.

2. Fort et faible / petit et grand.

2 Corinthiens 11.23-30, et 12.8-10 : Paul, faisant la liste des épreuves physiques qu'il a subies, conclut cette douloureuse liste : *"car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort"*.

Jésus aussi invite les humains à ressembler aux enfants, qui, par définition, sont petits et faibles, incapables de se débrouiller par eux-mêmes.

L'Evangile est-il fait pour les faibles, les mauviettes, les sans-courages, qui préfèrent prendre les coups que se défendre (cf. "tendre la joue gauche...") ? Faut-il être faible et écrasé ?

Il y a, dans l'impression de la force et de la grandeur, un orgueil et un danger pernicieux : celui de tomber de plus haut et de se faire plus mal !

Samson est un homme qui a cherché une forme de grandeur. La force surnaturelle qu'il reçut de Dieu lui a permis d'embarquer dans une folle aventure "sans trop de risque". Il a joué avec le secret de sa force : ses cheveux longs. Il a utilisé ce mystère en sa faveur, pour gagner et être encore plus puissant et admiré.

Mais il a perdu : Delila l'a trompé par ruse, les Philistins se sont emparés de lui, l'utilisent (Juges 16.21, comme un animal) et jouent avec lui, comme une bête de foire (Juges 16.25). Il a tout perdu.

L'ironie de l'histoire : Juges 16.30 : Il a tué plus d'ennemi dans sa mort que durant sa vie (= sa mission) !

C'est ce que Martin Luther King appelait "l'instinct du tambour-major", l'homme qui frappe sur son tambour pour dicter le rythme de la marche. C'est l'instinct, presque inné à l'être humain, de mener la danse, de conduire, de diriger, d'être devant et bien en vue.

Marc 10.35-45 : dans cet épisode, Jésus fait face à 2 tambour-majeurs : Jacques et Jean.

- v. 35-38 : demande de Jacques et Jean : ils osent demander quelque chose à Jésus.

C'est l'instinct "naturel" de l'homme : vouloir être devant, les premiers.

- v. 38 : Réponse de Jésus : Il ne dit pas non.

"Vous ne savez pas ce que vous demandez" = besoin de discernement, de sagesse, pour savoir quel sens Jésus veut donner à notre vie.

Réponse de Jacques et Jean : "Nous ne pouvons pas" = ils acceptent leurs limites.

Marc 10.43-45 : à Jacques et Jean, Jésus donne sa définition de la vraie grandeur, à son exemple. Différence d'avec le système actuel (basé sur le mérite, la hiérarchie, la compétition).

Nouveau système : SERVICE.

= Dieu préfère le petit, l'invisible, le caché, le discret, l'humble.

Mais, paradoxalement, Paul nous appelle à la croissance : 1 Corinthiens 3.2 : *"je vous ai donné du lait et non de la nourriture solide, car vous ne pouvez pas la supporter"*. Et plus loin : Hébreux 5.13, 14 : *"le lait est pour les enfants... mais la nourriture solide pour les hommes matures..."*.

Il nous appelle à ne pas nous contenter du "basique", du fondamental, du "1, 2, 3, tout va bien, Jésus vous aime".

Il nous appelle à quelque chose de plus riche et consistant.

Il nous appelle à une croissance qui nous rend conscient et responsable. Je pense aux 3 serviteurs de la parabole des Talents (Matthieu 25.14-30) : les 2 premiers agissent en hommes avisés et responsables. Alors que le 3ème, qui sera puni à la fin, agit comme un enfant : face à la responsabilité de gérer 1 talent, il a peur, se cache, fuit, agit par caprice.

L'appel à la grandeur est un appel à la responsabilité, à la maturité, à l'intelligence qui ne tombe pas dans l'arrogance, l'autoritarisme, le pouvoir écrasant.

3. Mourir - vivre.

L'être humain aspire à vivre, de mieux en mieux, plus facilement, et confortablement, avec plus de loisirs, de plaisir. C'est la quête d'une vie intense, pleine, et significative (= qui a du sens).

Et re-voilà Paul : Philippiens 1.21 : *"Christ est ma vie, et mourir m'est un gain" !*

Il semble nous appeler à abandonner notre vie, nos projets, notre développement, notre situation, pour "disparaître", s'éteindre, annuler notre identité, notre "moi", notre existence propre.

Faut-il réellement se fondre dans un "tout", un pot commun dans lequel ce que je suis à titre individuel ? Est-ce cela, "mourir en Christ" ?

Mais heureusement, Paul n'en reste pas à la mort... il s'agit aussi de vivre en Christ, ou même plus : Galates 2.20 : *"Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi"*.

C'est un appel, non pas à disparaître, mais à renaître, en version "+". Paul développe souvent cette notion d'une nouvelle créature, avec différentes valeurs personnelles :

- 1 Corinthiens 12 et Romains 12 : chacun est un membre unique et irremplaçable du corps. Chacun est un individu voulu et choisi par Dieu, avec un rôle précis à accomplir.

- 1 Corinthiens 3.16 : Paul définit même l'être humain comme Temple de Dieu et du Saint-Esprit. Quand on se souvient de la manière dont le temple et le mobilier (même les couverts !) étaient traités et considérés par le peuple d'Israël, on réalise ce que signifie cette expression concernant notre valeur personnelle : les objets étaient purifiés, les interdits nombreux, même toucher l'arche en cas de chute pouvait conduire à la mort (cf. Uzza en 1 Samuel 6.5-7).

Ou l'importance du temple de Salomon le jour de sa dédicace, comme en atteste le nombre de sacrifices : 22'000 boeufs et 120'000 brebis (1 Rois 8.63).

Qui pourrait encore dire qu'être le temple du Saint-Esprit est réducteur, rabaissant et sous-estimant la valeur de l'individu et de la vie personnelle ?

➔ Mourir, c'est re-vivre avec encore plus de valeur, de sens et d'importance.

4. Grâce et travail.

Dernier thème, mais non des moindres : la question de la grâce et du travail ou des oeuvres.

Ephésiens 2.8-10 : en 3 versets, Paul expose le paradoxe : la grâce est le seul moyen de salut, mais Dieu a prévu des oeuvres à réaliser !

D'autres textes complètent les 2 notions : Romains 3.24 et 11.6, ainsi que Philippiens 2.12, et Jacques 2.14-26.

C'est là le plus grand paradoxe : tout est offert ; mais l'homme est appelé à être responsable de son engagement, de ses actions, de ses oeuvres.

Un indien de la tribu des Navajos, dans les grandes plaines de l'Arizona, suivait des études bibliques avec une brave membre de l'église. Il était particulièrement intelligent.

Un soir, l'étude portait sur l'épître aux Galates, à propos du thème de la loi et de la grâce. Le sujet était bien compliqué, et l'explication assez compliquée.

Au cours de l'étude, l'enseignante demanda à son étudiant s'il avait compris le sujet. Il prit un temps de silence et réfléchit profondément.

"Écoutez, dit-il, je ne comprends pas tout à fait tout ce que vous dites, et je ne suis pas sûr que vous comprenez vous-mêmes ce que vous dites.

Maintenant, à propos de cette histoire de loi et de grâce, voyons si j'ai bien compris. Il me semble que c'est comme le jour où un ami, un blanc, est venu me chercher dans ma tribu pour me conduire ici, en ville.

Le voyage en train fut le plus long de ma vie, et lorsque l'on arriva à la gare, c'était la plus belle gare que je n'avais jamais vue. Je me suis promené autour de la gare, et j'y ai découvert un panneau : "Ne pas cracher ici par terre". J'ai bien regardé le panneau, puis le sol autour du panneau. Et j'ai remarqué des traces : de nombreuses personnes avaient craché par terre, malgré le panneau. Et avant même de le réaliser, moi aussi j'ai craché par terre. Bizarre, alors que le panneau disait : "Ne pas cracher ici".

Ensuite, je suis arrivé en ville et dans votre maison, l'une des plus magnifiques maisons que j'aie jamais vu, avec des meubles et des tapis si beau que j'ai eu de la peine à marcher dessus, de peur de les abîmer. Je me suis assis dans un fauteuil bien confortable, et vous m'avez dit d'attendre que vous reveniez de la cuisine avec le goûter.

Alors j'ai regardé attentivement la pièce, les tableaux, le piano, et j'ai cherché un panneau, sur lequel serait inscrit : "Ne pas cracher ici par terre".

Mais je n'ai pas trouvé ce panneau. Alors je me suis dit : "Quel malheur qu'on puisse cracher par terre dans une demeure si magnifique ! Il aurait fallu mettre un panneau".

Alors j'ai regardé le tapis, et je n'ai pas vu une seule trace indiquant que quelqu'un ait craché par terre ici.

Bizarre quand même : quand on met un panneau : "Interdit de cracher", les gens crachent quand même. Et quand il n'y a pas de panneau, dans une magnifique maison, les gens ne crachent pas !

Maintenant, je comprends : le panneau, c'est la loi, et à l'intérieur de la maison, c'est la grâce. Les gens aiment leur belle maison et ils veulent la garder propre. Ils n'ont pas besoin d'un panneau pour le leur rappeler. Je crois que cela explique cette affaire de loi et de grâce...

⇒ la grâce est la découverte de la beauté de ce que Dieu nous offre (= le salon), et les oeuvres, l'engagement à vivre pleinement la beauté de ce cadeau (= ne pas le salir).

L'exemple qui me semble le plus typique est celui du sabbat, en particulier tel que vécu par les Israélites dans le désert.

a- le sabbat fait partie des commandements, avec son corpus d'interdictions, de pratiques acceptées ou non, et même certaines "obligations" ou fortes recommandations.

b- le sabbat est l'expression suprême du repos, de la grâce, où l'homme apprend à ne "rien faire" pour recevoir tous les dons de Dieu. Pour Adam et Eve, c'était même leur premier jour complet ! Et Dieu leur dit : stop, ne "bougez" pas, je m'occupe du tout ! Les vacances avant le début du travail !

Exode 16.17-30 : Le cadeau de la manne fait aux Israélites pour qu'ils puissent survivre dans le désert est tout à fait étonnant et paradoxal :

- Tout d'abord, Dieu dit : "La manne ne se conserve que 24h".

- Puis : "Ne pas en ramasser pour 2 jours à la fois".

- Puis : "Interdiction d'en ramasser le sabbat" !

- Et finalement : "Le vendredi, vous pouvez en ramasser 2x plus, et elle se conserve !" .

Dieu va donc établir des règles, qu'il va ensuite aménager, ou en tout cas transformer spécialement pour le sabbat !

Dieu donne donc un double cadeau : la manne ET le repos.

"Il évite le piège d'une double contrainte : s'efforcer de se reposer. Car Dieu dit : "Laisse-toi faire. Laisse-moi faire. Lâche prise tranquillement et sans soucis, je m'occupe de ton pain et de ton repos. Tu n'as rien à faire, ni pour te nourrir, ni pour honorer le sabbat. Tu n'as aucun effort à fournir pour être libre. Laisse-moi seulement donner" (Y. Boinard, Le temps perdu, p. 242).

Raymond Devos disait : "Un jour... je devais mimer un personnage qui n'avait rien à faire... Eh bien, je n'ai rien pu faire ! Parce que ne rien faire, ça peut se dire. Ça ne peut pas se faire..."

Ce n'est pas par ses efforts que l'humain parvient à respecter le sabbat, c'est en laissant agir Dieu (comme dans l'épisode de la manne, où Dieu donne le pain et le repos, tout en même temps).

Conclusion :

- donner et recevoir,
- être faible et fort, grand et petit,
- mourir et vivre,
- recevoir la grâce et mettre en oeuvre son salut...

Différent paradoxes, différents thèmes qui se déclinent en nuances, entre gris clair et gris foncé, pas uniquement en noir ou blanc.

1 Corinthiens 9.19-22 : Dieu parle notre langage et s'adapte à notre diversité. Dieu accepte et propose les variantes nécessaires à notre croissance.

Mais nous avons cette certitude : Hébreux 13.8 : "*Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement*".

Quel gris est le plus clair ou le plus foncé ? Quelles que soient les différences "de fond" (cf. les carrés gris différents), les ronds gris sont les mêmes.

⇒ quelles que soient nos différences entre nous, nos compréhensions variées, parfois même opposées, certains choix de vie différents, Dieu garde son amour pour nous.